

Mosaïque

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **15 (1988)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Andrea Pfister, designer de chaussures 1988

Numéro un

L'émotion ne lui a pas fait monter les larmes aux yeux, mais «j'avais les yeux mouillés», raconte Andrea Pfister en évoquant le plus beau jour de sa carrière. Le 8 février 1988, le Fashion Footwear de New York (FFANY) l'a élu meilleur designer de chaussures de l'année, au Carnegie Hall à New York.

Andrea Pfister est né en 1942 à Pesaro, près de Rimini. Il a passé sa jeunesse à Wohlen, dans le canton d'Argovie. Aujourd'hui, il vit à Vigevano, la «Silicon Valley» des fabricants de chaussures. Cette ville, qui compte environ 100 000 habitants, est située à 30 km au sud de Milan. Selon son passeport, Andrea Pfister est Suisse.

Pendant plusieurs générations, sa famille a vécu en Italie. Ce n'est qu'en 1945 que ses parents César et Elsa Pfister sont venus s'établir à Wohlen avec leurs filles Barbara et Christina et leur fils Andrea. Le père a travaillé comme représentant de marques de chaussures italiennes et il était amateur d'antiquités. Son fils se rappelle en riant: «Mon père ne faisait qu'acheter. Jamais il ne vendait. Parfois, nous n'avions rien à manger; en revanche, nous vivions dans un cadre rempli de belles choses.»

Le dimanche, la famille visitait des musées et des galeries d'art. Le garçon était davantage fasciné par les beaux-arts que par

l'école. Aujourd'hui, Andrea Pfister reconnaît volontiers qu'il était un bien mauvais élève. A deux reprises, il a été mis à la porte de l'école secondaire de Wohlen. Après ces déboires scolaires, il fit un apprentissage de commerce à la fabrique de chapeaux de paille Jacob Isler à Wohlen. Puis il étudia les langues à Florence.

Lorsqu'il eut 19 ans, son père l'envoya à l'école de stylisme Sutoria à Milan. Andrea Pfister voulait créer des modèles de chaussures. Au bout de trois mois, il revint de Milan à Wohlen avec son diplôme en poche et aida son père dans son affaire.

En 1962, Andrea Pfister reçut d'Amsterdam une invitation à participer à un concours international de chaussures. Il dessina une chaussure à talon, en daim couleur rouille, ornée d'un nœud. «J'avais oublié cela depuis longtemps», dit-il, «lorsque deux mois plus tard, j'ai reçu le premier prix.»

Andrea Pfister obtint un emploi dans l'équipe de designers de la société Bally à Schönenwerd, dans le canton de Soleure. Mais cette expérience prit fin au bout de deux mois. «L'atmosphère en général ne me plaisait pas du tout», dit-il aujourd'hui encore en soupirant. Pendant deux ans cependant, il continua à travailler pour la maison Bally comme collaborateur indépendant.

Pendant ses années de formation, Andrea Pfister fut appelé à voyager dans toute l'Europe. En sa qualité de designer de chaussures indépendant, il reçut des mandats de fabriques et de tanneries sises en Allemagne, en Italie, en Angleterre et en Autriche. En 1962, il s'installa à Paris où il créa, pendant trois ans, de nouveaux modèles pour les maisons de haute-couture Lanvin et Jean Patou.

A l'âge de 23 ans, il s'établit à son compte à Paris. Sa collection de chaussures portait la marque «Andrea Pfister». En 1968, il acheta avec un associé une fabrique de chaussures à Vigevano, avec une maison d'habitation attenante.

Aujourd'hui, les acheteurs de chaussures viennent du monde entier à Vigevano. Le vaste atelier, bien ensoleillé, situé au pre-

mier étage de la maison d'habitation, sert tout à la fois de local de travail, d'exposition et de vente. La nouvelle collection d'hiver 1988/89, qui comprend en tout 250 modèles, est classée par couleurs. Les anciens modèles, au nombre de 500 environ, sont entassés sur le plancher et forment un tas de chaussures bariolé. Des cartons sont remplis de peaux de reptiles teintées, et des petits croquis de chaussures sont collés aux murs.

Outre les chaussures, Pfister dessine quelques accessoires exclusifs tels que foulards, chapeaux, sacs à main et bas. Andrea Pfister réalise actuellement un chiffre d'affaires annuel de 1 million et demi de francs.

Lilith Frey (résumé d'un article paru dans la «Schweizer Illustrierte»; photo: Willy Spiller)

La marmotte

Le Musée grison de la nature a organisé une exposition itinérante sur la marmotte, que l'on pourra voir dans divers musées de Suisse à partir de l'été 1988. Les éditions Desertina, à Disentis, ont simultanément publié une brochure richement illustrée qui montre comment la marmotte est adaptée à son milieu vital, à savoir les pâturages situés en altitude. Grâce à des observations anciennes et aux résultats les plus récents de la recherche, on peut se faire une image complète du mode de vie de ce rongeur populaire.

(Photo: Thomas Jucker)



Le soleil visé

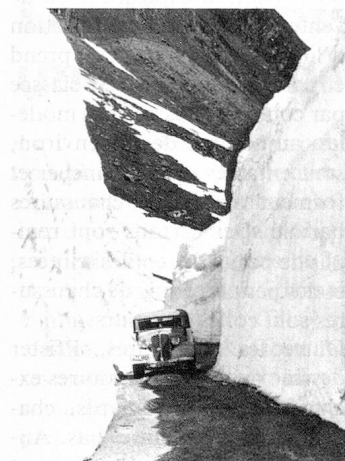
Des chercheurs suisses ont construit un instrument de mesure ultra-sensible destiné à l'observation du soleil, que la sonde soviétique «Phobos», lancée en juillet 1988, a pris à son bord. Cet instrument, qui a la dimension d'un carton à chaussures, a été conçu et construit à l'Observatoire météorologique de Davos.

Congrès des couples bi-nationaux

Le 2^e Congrès européen des couples bi-nationaux, organisé par l'Association de Couples bi-nationaux (ACBN), a eu lieu au mois de juin à Zurich. Les représentants et représentantes, venus de sept pays d'Europe, se sont réunis pour discuter du statut juridique et social des familles et des couples ayant plusieurs nationalités. Il est ressorti de ces discussions que l'on relève dans tous les pays une fâcheuse tendance à rendre plus sévère la législation relative aux étrangers ainsi qu'une xénophobie croissante dans l'opinion publique.



Le succès du Musée du St-Gothard



Il y a à peine deux ans qu'a été fondé le dernier Musée national de Suisse, qui est sans doute aussi le plus haut d'Europe. L'histoire du col du St-Gothard, ainsi que l'influence qu'a eue cette artère vitale sur la culture, le tourisme, la politique, l'organisation militaire et l'économie y sont décrites de façon concrète et vivante. Sur la photo, on voit une voiture dans les gorges recouvertes de neige, peu après l'ouverture saisonnière du col, dans les années trente (cette photo provient de l'exposition spéciale organisée cette année sur le thème «Conditions d'enneigement et enlèvement de la neige sur le col le plus célèbre»).

Pays de bistros...

On y dénombre 28 829 établissements publics, ce qui met la Suisse en tête de tous les pays du monde quant au nombre des cafés-restaurants. Mais cette branche connaît une pénurie aiguë de personnel. Dans les établissements qui font partie de la Société suisse des cafetiers et restaurateurs, il manque 15 000 employés qualifiés et quelque 6000 auxiliaires.

... et d'assurances

Selon l'Office fédéral de la statistique, les dépenses pour les assurances constituent, avec 16,1 pour cent, le poste le plus important dans le budget des Suisses et des Suissesses qui exercent une activité dépendante.

Triomphe «suisse» à l'Eurovision

La Suisse a gagné le «Grand Prix Eurovision de la Chanson» 1988 à Dublin, capitale de l'Irlande, avec «Ne partez pas sans moi». Cette chanson à succès a été chantée par la jeune Canadienne francophone Céline Dion (au milieu), composée par Attila Sereftug, un Turc qui vit dans le canton des Grisons (à gauche), et le texte a été écrit par Nella Martinetti, qui est tessinoise (à droite). Bernhard Thurnheer, commentateur à la télévision suisse, a déclaré: «Comme dans le hockey sur glace, ce sont les Canadiens qui ont tiré les marrons du feu pour nous.»



Des cigognes en Suisse

La colonie des cigognes d'Altreu, dans le canton de Soleure, fête son quarantième anniversaire. Elle est due à l'initiative de Max Blösch, instituteur, dans le but de réintroduire les cigognes en Suisse, qui avaient alors complètement disparu de notre pays. L'effort a porté ses fruits: aujourd'hui, l'effectif des cigognes, qui compte près de 800 exemplaires, est de nouveau le même qu'en 1900.



«Grand Canyon Express»

Nouvelle attraction des CFF, qui organisent chaque jour, avec quatre diligences, un voyage qui conduit de Coire à Laax,

en passant par l'impressionnante gorge du Rhin antérieur. (Photo: Hugo Stamm)

Le boom du jodel

Les jodleurs suisses n'ont pas de soucis à se faire pour la relève. La Société fédérale compte 21 000 membres. L'année passée, plus de 1000 débutants se sont exercés au chant national par excellence. Et il ne faut surtout pas s'imaginer qu'il ne

s'agit que de personnes âgées. Dans la ville de Zurich, par exemple, la Direction des Ecoles, qui a organisé des cours de vacances, a été littéralement débordée par les demandes provenant de jeunes de 10 à 13 ans.

Mal du pays, une maladie?

Vous avez le mal du pays? De la Suisse, par exemple? Cette «fièvre continue accompagnée de vague à l'âme et d'un désir impossible à exprimer»? Alors, consolez-vous. «La plupart des Suisses sont atteints par ce mal», tel était le diagnostic établi en 1703 par le professeur de médecine bâlois Theodor Zwinger, qui est également l'auteur de la définition susmentionnée du mal du pays.

Alors qu'aujourd'hui on admet généralement que le mal du pays est une forme de dépression, dans l'histoire de la médecine on a cherché les explications les plus diverses pour cette «maladie» très répandue. La notion apparaît pour la première fois dans la thèse de doctorat de Johannes Hofer, qui devint plus tard le médecin municipal de Mulhouse. C'est lui également qui a créé le terme savant de «nostalgie».

Au début du 18^e siècle, le méde-

cin zurichois Johann Jakob Scheuchzer a voulu donner une explication physique du mal du pays. Il posait comme postulat que l'origine du mal devait être recherchée dans une différence de la pression atmosphérique. Selon lui, les Suisses ne se sentent pas bien dans les régions basses, parce qu'ils ont l'habitude de vivre dans des endroits élevés. Dans un premier temps, le naturaliste et poète Albrecht von Haller reprend cette théorie à son compte, puis il la rejette lorsqu'il apprend que même un Schaffhouseois vivant à Berne est atteint de ce mal, bien que Berne soit située plus haut que Schaffhouse. Par la suite, von Haller explique que c'est en raison de la «constitution politique» du pays que les Suisses sont plus facilement atteints par le mal du pays.

Peu à peu, on arriva à la conclusion que le mal du pays n'était pas une maladie spécifiquement suisse.

JM